

menfes par ce moyen; que le prix des bleds destinés à son usage, bien loin de hauffer par l'exportation, s'est tenu à un taux plus bas qu'il n'étoit communément avant l'Acte de 1689; qu'enfin le bon marché, effet naturel de l'affluence des exportateurs, est devenu une tentation dangereuse pour les Nations voisines, qui ont tiré des bleds d'Angleterre. Car voici ce qui arrive quand on ne raisonne point : il vient des bleds à bon compte de chez l'Etranger ; on les acquiert sans défiance, sans peine ; & l'on néglige aussi-tôt la culture de ses propres terres : tentation, encore une fois, très-dangereuse pour ces acheteurs indolens, & très-lucrative pour l'Anglois laborieux. « Les avantages (dit » l'Auteur) que la culture de nos terres a reçus » de cette gratification, ne se peuvent nier. La » face de l'Angleterre en a été changée. Des » Communes ou incultes, ou mal cultivées, » des pâturages arides ou déserts, sont devenus, au moyen des hayes dont on les a fermés & séparés, des champs fertiles & des prez très-riches. Ces cinq shelins de gratification par quartier, ont été employés par le Laboureur au défrichement, à l'amélioration des terres : c'est cette gratification qui a été le véritable maître de l'Angleterre &c. » On ne peut exprimer, au reste, combien le zèle de l'agriculture augmente les richesses d'un Etat. Ce zèle est infiniment favorable à la propagation des hommes & des bestiaux ; il accroît le nombre des Ouvriers en tout genre, les classes de Matelots, de Pêcheurs &c. *La culture est le plus grand des biens, & les Loix qui la protègent & l'augmentent, sont les plus sages des Loix.*

L'Auteur estime que la Grande-Bretagne a, dans